

Sous ta chevelure si brune,
 Ton visage est comme la lune
 Eclaircissant l'ombre des nuits.
 Et puisque pour nos yeux séduits
 Tout n'est qu'une illusion vainc,
 Gardons-nous de ce monde-ci ;
Car les plaisirs, comme la peine,
 Ne sont qu'illusions aussi.

On devine que, dans ces traductions, M. de Sugny a su conserver toutes les beautés de l'original; mais, dans la première pièce, *le Vin*, nul ne pourrait deviner qu'elle est due au génie d'un des meilleurs poètes de la Turquie. Toutes ces idées peuvent aussi bien appartenir à notre civilisation qu'à celle de l'Orient, et le sujet même pourrait nous induire en erreur; dans la seconde, *l'Illusion*, une couleur plus vive, plus prononcée se fait sentir; on retrouve un ordre de pensées qui n'ont plus aussi souvent cours dans notre pays et qui indiquent une vie et un climat étrangers; une comparaison surtout, celle de la jeune fille qui ressemble au sanctuaire de la Mecque, rentre tout-à-fait dans le genre otiental et rappelle la poétique épithalame du plus sage des rois, lorsqu'il s'écriait :

« Que vous êtes belle, ô mon amie... vos dents sont comme des troupeaux de brebis tondues qui sont montées du lavoir... Votre cou est comme la tour de David qui est bâtie avec des boulevards, où mille boucliers sont suspendus avec toutes les armes des plus vaillants... Vous êtes belle comme la ville de Thersa, vous êtes agréable comme Jérusalem et terrible comme une armée rangée en bataille...» ou la chanson du poète arabe :

« Mon cœur brûle avec son feu our une femme issue du paradis; — ô vous qui ne connaissez pas Meryem, — cette merveille de Dieu l'unique,—je vais vous montrer son portrait.

« Meryem, c'est le bey Osman lui-même, quand il paraît avec ses étendards, les tambours qui mugissent, et ses goums qui le suivent.

« Sa tête est ornée de soie pure, d'où s'échappent en boucles ondoyantes ses noirs cheveux parfumés de musc. Ses dents sont